

«Tout ouïe»

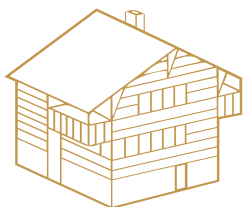
L'univers des contes de fées et des légendes de Ballenberg



Sous la devise « Tout ouïe », vous pouvez vous immerger dans le monde régional des légendes et des contes de fées tous les jours au Musée en plein air Ballenberg. Quels mystères cachent les trois clés en or, qui vit au Marmilchloch et pourquoi Nidelgret avait-elle toujours plus de crème que les autres alors qu'elle ne possédait qu'une seule vache? Le Musée en plein air Ballenberg répondra à toutes ces questions. Le Ballenberg vous propose de partir à la découverte de 9 contes de fées et légendes passionnants de différentes régions de Suisse, toujours racontés dans la langue de leur région d'origine. Les codes QR permettant d'accéder aux histoires se trouvent dans un bâtiment historique de la région d'origine de l'histoire. Où pourrait bien se cacher le livre de contes de fées argenté? Sur la table de la cuisine, dans la salle à manger ou sur la table de nuit dans la chambre? Qui le trouvera le premier? Enfin et surtout, c'est aussi la fascination des dialectes, que ce soit le dialecte uranais, le dialecte singinois, le dialecte valaisan ou le dialecte italien, français et romanique - la variété est toujours surprenante.

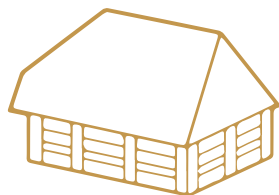


Les maisons des contes de fées au Ballenberg



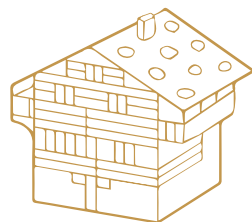
**Maison d'habitation de
Blatten VS**

Année de construction 1568



**Grenier à fromage de
Wasen BE**

Année de construction 1785



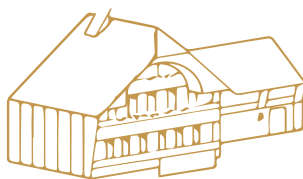
**Maison d'habitation
d'Erstfeld UR**

Année de construction 1730



**Maison paysanne de
Bonderlen/Adelboden BE**

Année de construction 1698



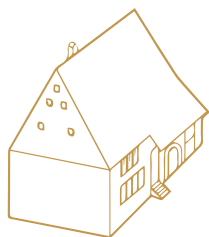
**Maison paysanne de
Tentlingen FR**

Année de construction
XVIIe siècle / 1790



**Maison paysanne avec
pigeonnier de Lancy GE**

Année de construction
1762/1796/1820



**Maison paysanne de
Therwil BL**

Année de construction 1675



**Maisons d'habitation de
Cugnasco TI**

Année de construction
1740/1770/1860



**Bâtiments d'alpage de
Val Müstair/Champatsch GR**

Année de construction
XIXe siècle



Les oiseaux blancs du lac Arpsee

Conte du Haut-Valais

Un pauvre petit chevrier emmenait tous les jours son troupeau de chèvres au lac Arpsee. Alors qu'il était en train d'ouvrir son sac en cuir noir pour prendre son repas de midi, trois oiseaux blancs arrivèrent à tire-d'aile et se posèrent sur le lac. Le garçon n'avait encore jamais vu d'oiseaux aussi grands. Leur plumage était d'un blanc immaculé, leur cou long et fin et leur bec jaune. Ils se mirent à nager très rapidement dans sa direction, ne semblant pas effrayés par le garçon. Le chevrier trouvait les oiseaux très beaux et il leur lança des pierres pour en tuer un ou deux; mais il manqua sa cible. Les oiseaux ne se montrèrent pas effrayés par ce cruel projet et se rapprochèrent encore de la rive. Le jeune garçon s'approcha de l'eau, attrapa l'oiseau le plus proche et le traîna vers la terre ferme en le tenant par le cou. Mais il le laissa bientôt échapper et se mit à trembler comme jamais auparavant car l'oiseau était en train de lui parler: «Ah, pourquoi me traiter de manière aussi brutale, je ne suis que le plus petit des trois oiseaux et nous ne sommes d'ailleurs pas des oiseaux mais des jeunes filles victimes d'un mauvais sort. Le beau cygne au bec doré est une princesse du pays de Radamanten. Nous deux, nous sommes ses femmes de chambre et nous avons toutes été transformées en cygne par un sorcier parce que la princesse ne voulait pas se marier. Nous sommes maintenant condamnées à rester oiseaux tant que nous ne trouverons pas trois choses. Nous avons besoin de trois plantes et si tu peux nous les procurer, nous reviendrons et nous pourrons bientôt être délivrées!»

«Donne-moi le nom des plantes», dit alors le jeune garçon.

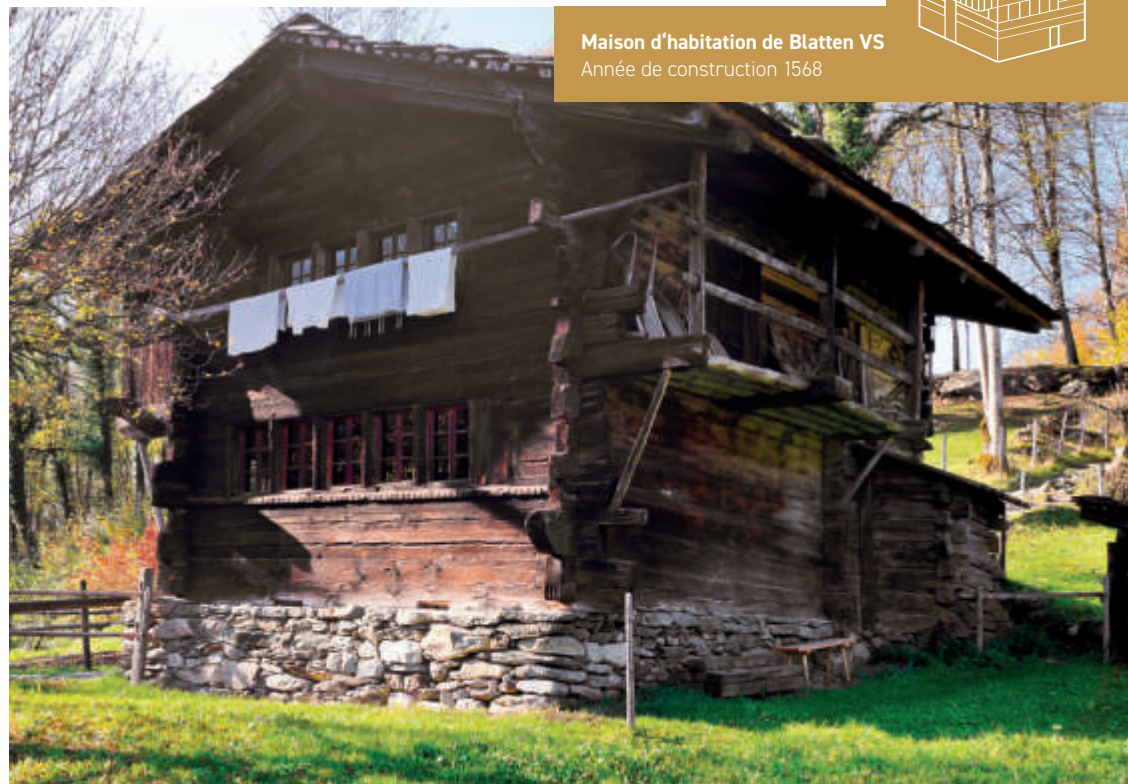
«Les plantes dont nous avons besoin sont la vipérine, la valériane et la morelle.»

Le jeune chevrier répondit qu'il ne connaissait pas les simples mais que sa mère cueillait des herbes et devrait certainement les connaître. «Alors, va et reviens vite» dit le cygne avant de retourner auprès de ses compagnons. Les trois oiseaux prirent ensuite leur envol et disparurent derrière la montagne. Le jeune garçon ramena alors les chèvres chez lui et raconta à sa mère la rencontre qu'il avait faite aujourd'hui. Trois beaux oiseaux blancs s'étaient posés sur le lac Arpsee, il en avait attrapé un et celui-ci lui avait parlé et demandé trois simples pour être délivrés d'un mauvais sort. La mère répondit: «S'il ne manque que les herbes, nous allons pouvoir les aider très vite; je connais bien ces plantes,

on en trouve non loin d'ici.» Et le soir-même, elle alla ramasser les plantes et les mit dans le petit sac noir avec le déjeuner. Le lendemain matin, le jeune garçon emmena à nouveau les chèvres au bord du lac. Lorsqu'il leva les yeux, les oiseaux étaient déjà en vue et ils se posèrent sur l'eau fraîche et bleue du lac avant de se diriger à vive allure vers lui. Le garçon sortit les trois plantes. Les cygnes se précipitèrent vers lui et il glissa une plante dans le bec de chacun. L'un d'eux recommença à parler et lui dit: «Nous te remercions du fond du cœur, cher jeune garçon, pour le fier service que tu nous a rendu; nous repartons maintenant pour le pays de Radamanten où on pourra nous délivrer du mauvais sort grâce aux trois simples; mais le magicien devra mourir. Si tu le désires, nous pouvons t'emmener avec nous. Tu n'as qu'à t'accrocher aux ailes de deux d'entre nous, nous traverserons les airs et avant le coucher du soleil, nous serons chez nous!» Le jeune chevrier répondit: «Je vous remercie beaucoup, mais je préfère rester garçon chevrier dans le pays du Valais plutôt que d'aller avec vous à Radamanten!» Les oiseaux prirent alors leur envol et disparurent à l'horizon.



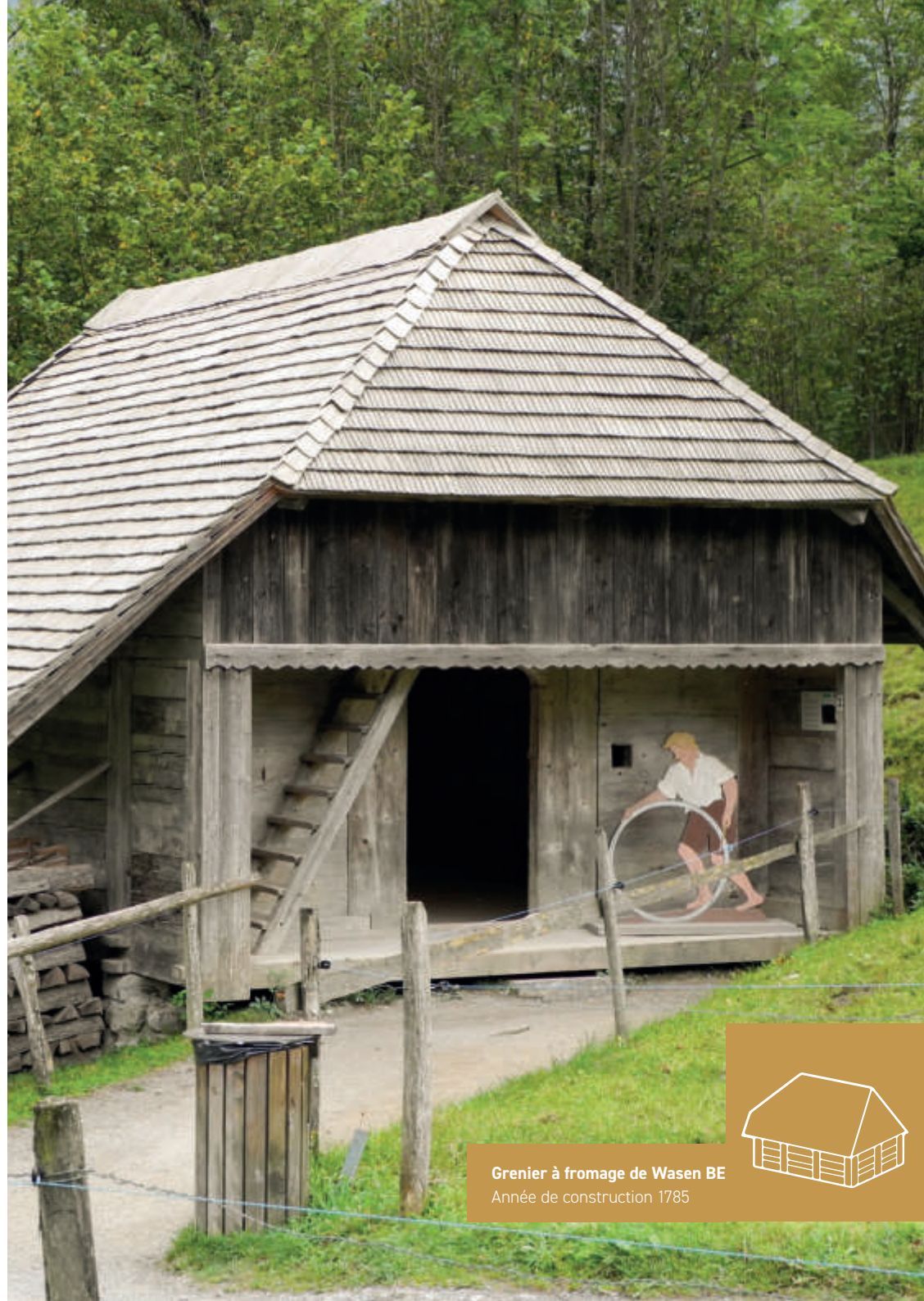
Maison d'habitation de Blatten VS
Année de construction 1568



L'épreuve du fromage

Conte de la région de Berne

Un jeune berger eut un jour envie de se marier. Il connaissait trois sœurs qui étaient toutes les trois aussi belles les unes que les autres et qu'il appréciait toutes de la même façon, si bien qu'il ne parvenait pas à choisir celle qu'il prendrait pour épouse. Sa mère finit par s'en apercevoir. «Si tu veux un bon conseil» lui dit-elle, « invite les trois sœurs ensemble, sers-leur du fromage et observe comment elles le mangent.» Le fils suivit ce conseil; il invita les jeunes filles et leur servit du fromage. La première avala son morceau de fromage avec voracité, croûte comprise, n'en laissant pas la moindre miette. La seconde en revanche, coupa la croûte si largement qu'elle laissa une grande partie du fromage. Mais la troisième ôta la croûte de manière parfaite, exactement comme il se doit. Et quand le berger raconta à sa mère ce qui s'était passé, sa mère lui dit: «Prends la troisième, elle te portera bonheur.» C'est ce qu'il fit et de sa vie entière, ne regretta jamais d'avoir suivi le conseil de sa mère.



Grenier à fromage de Wasen BE
Année de construction 1785



La Nidelgret

Conte d'Uri

Non loin d'Andermatt, on peut voir une grosse roche blanche, à l'endroit où se trouvait autrefois une maison dans laquelle vivait une veuve âgée. On la surnommait Nidelgret, ou Mère crème car, bien que ne possédant qu'une seule vache, elle avait toujours plus de crème que n'en donnent cinquante des meilleures vaches à l'époque de la montée à l'alpage. Un soir, un vacher curieux se glissa dans son étable et se dissimula dans la mangeoire pour épier la vieille dame pendant la traite. Il la vit installer un seau devant elle et tandis qu'elle faisait des signes et accomplissait des manifestations de reconnaissances étranges, il l'entendit murmurer:

« Bonne sorcellerie et droit de l'armaillis, deux cuillères pleines de chaque vache. »

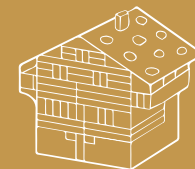
Le seau se remplit alors jusqu'au bord de la meilleure crème, la vieille dame le mit sur son dos et sortit de l'étable. Le vacher sortit à son tour, fou de joie à l'idée de vérifier l'efficacité de la formule qu'il avait entendu. Mais comme deux cuillères ne lui suffisaient pas, il murmura alors:

« Bonne sorcellerie et droit de l'armaillis, deux seaux pleins de chaque vache. »

Des flots de crème se mirent alors à couler, remplissant bientôt l'étable et l'appartement du vacher, manquant presque de le noyer dans le précieux liquide. Assise sur le toit de son chalet, la Nidelgret, la Mère crème, cria: « Ne m'imites plus jamais! » Mais à peine avait-elle prononcé ces mots qu'un nuage sombre arriva, accompagné d'un vent de tempête au bruit terrifiant et balaya le chalet du vacher et le sien. Depuis, un bloc de pierre blanche a remplacé les maisons. Et la Nidelgret, la Mère crème, est enfermée à l'intérieur, aux côtés du vacher cupide qu'elle devra surveiller jusqu'au Jugement dernier.



Maison d'habitation d'Erstfeld UR
Année de construction 1730



Le rêve de félicité de Jakob

Conte de l'Oberland bernois

Sur l'alpage de Trichelegg, entre Grindelwald et la vallée d'Oberhasli, vivait autrefois un jeune homme qui gardait les vaches, année après année et qui avait été surnommé Jean Queuedevache pour cette raison. Il était pauvre et souffrait de ne pas posséder suffisamment d'argent pour pouvoir épouser la jeune fille qu'il avait choisie. Une nuit, allongé sur son lit de paille, il réfléchit longtemps à son problème de pauvreté et après s'être endormi préoccupé, fit un rêve très étrange. En songe, il vit un pont à Thoune et un homme qui lui expliquait ce qui pourrait l'aider à être heureux et à ne plus manquer d'argent toute sa vie durant.

Le lendemain, il se pressa pour aller au village et raconter son étrange rêve à sa bien-aimée et voyez plutôt: elle avait elle aussi fait ce rêve. Jean n'arrivait plus à penser à autre chose sur son alpage. Il fit ses adieux à la jeune fille de son cœur et se mit en route pour Thoune. Deux heures plus tard, il était déjà sur le pont qu'il avait vu en rêve et attendit. Mais l'homme qui devait lui porter chance ne se montra pas. Il était maintenant près de midi et il regardait en direction du Niesen quand un homme s'adressa à lui: «Hé, toi, là! Tu vas rester le nez en l'air toute la journée? Tu n'as rien de mieux à faire?»

Hans lui raconta alors le rêve qu'il avait fait et qu'il attendait que la chance se présente à lui sur le pont.

«Tu es un idiot», lui cria l'homme. «J'ai rêvé la nuit dernière qu'un vacher du nom de Jean Queuedevache vivait là-haut sur l'alpage et qu'une cruche pleine d'or et d'argent était cachée sous la cuisinière. Tu penses vraiment que j'allais négliger mon travail à cause d'un rêve et partir à la recherche de quelqu'un qui s'appelle <Queuedevache>?» Sur ces mots, l'inconnu s'éloigna. Mais Jean en savait maintenant assez. Il remonta sur l'alpage, aussi vite qu'il le put. Il commença à creuser dans l'âtre et trouva bientôt la cruche pleine d'or et d'argent. Il se fit alors construire un joli chalet d'alpage, acheta les meilleurs herbages et épousa la jeune fille de son cœur et plus personne ne l'appela Jean Queuedevache par la suite.



Maison paysanne de Bonderten/Adelboden BE
Année de construction 1698



Les graines de fougère

Conte de la Singine

Sur la rive droite des gorges de Plasselb se trouve la carrière de Tatüren. Il y avait autrefois à cet endroit trois beaux herbages de montagne avec des chalets d'alpage. Ils sont aujourd'hui couverts de forêts. Ils appartenaient il y a longtemps de cela à un Monsieur de la ville. Il était un peu original. Les gens l'appelaient le «Docteur» parce que pendant son séjour estival à Tatüren, il passait son temps à ramasser des plantes médicinales à partir desquelles il confectionnait des infusions et des pommades, destinées à guérir tous les maux des humains et des animaux. Un vieux berger lui révéla un jour les pouvoirs miraculeux de la fougère. Il lui raconta l'histoire suivante: «Le jour de la Saint-Jean, quand minuit sonne, la fougère fleurit et se fane. La graine qui se forme est aussi minuscule qu'un grain de poussière et tombe aussitôt sur le sol. C'est vraiment dommage car elle possède une miraculeuse force secrète. Celui qui est en possession de ce pouvoir peut comprendre la langue des animaux, lire les pensées des gens, guérir toutes les maladies, transformer la pierre en or et sait tout et peut tout faire. Malheureusement, il est extrêmement difficile de trouver cette graine car celui qui connaît son pouvoir miraculeux ne peut pas l'obtenir. Le diable qui est jaloux et qui envie toutes les joies humaines, surveille le champ de fougère. Seuls les innocents et les ignorants peuvent réussir à l'obtenir. Quand le Docteur entendit ceci, il décida de tenter sa chance. La nuit de la Saint-Jean suivante, il se rendit dans la forêt la plus proche, où se trouvait un vaste champ de fougères. C'était une belle nuit claire à la lune lumineuse, sans le moindre nuage dans le ciel. Le Docteur avait emporté des draps. Il les disposa soigneusement sous les buissons de fougère afin de pouvoir récupérer la graine. Il était maintenant minuit. Soudain, un terrible orage éclata. Les éclairs se succédaient aux coups de tonnerre. Les bourrasques de pluie suivaient les chutes de grêle. Le vent de la tempête arracha les draps et les dispersa loin dans la forêt. Un éclair coupa un arbre en deux et fit tomber le Docteur qui s'évanouit. Lorsqu'il reprit ses esprits, il aperçut un beau ciel dégagé et paisible au-dessus de lui avec les dernières étoiles qui s'éteignaient à l'instant dans la lumière rose du petit matin. Aurait-il rêvé? Oh non! L'arbre fracassé à côté lui rappela la réalité. Mais le Docteur

ne se laissa pas décourager pour autant. Il fit une nouvelle tentative l'année suivante. Qui s'avéra être un nouvel échec. Les éléments se déchaînèrent encore plus violemment que l'année précédente. L'homme se rendit dans le champ de fougère une troisième fois le soir de la Saint-Jean. Il comprit alors qu'il risquait un jour de payer de sa vie cette hasardeuse entreprise car une tempête arriva, avec des éclairs si violents qu'il semblait pleuvoir du feu. Le Docteur dut alors se rendre à l'évidence, il est vraiment impossible pour les personnes savantes d'obtenir la graine de fougère. Il devait donc confier cette tâche à un ignorant. Et il fit ainsi: la nuit de la Saint-Jean suivante, il réveilla son domestique une demi-heure avant minuit et lui dit: «Mathis, va chercher le taureau dans l'étable du haut. Il a été vendu aujourd'hui et il doit être amené en ville demain matin.» Le Monsieur savait que le valet traversait habituellement le champ de fougères et il espérait qu'une graine de fougère se glisserait dans la chaussure de l'ignorant, lui permettant ainsi d'obtenir ce précieux bien sans effort. Mathis accomplit ce qui lui avait été ordonné. Totalement seul, il marcha dans la nuit noire jusqu'à l'étable du haut, détacha le taureau et le fit prudemment descendre. Lorsqu'il traversa le champ de fougère d'en haut, minuit sonnait au loin. Il ressentit soudain une vive piqûre au pied. Il s'immobilisa et écouta dans la nuit. Le chien aboyait dans le chalet du haut et celui d'en bas lui répondait. Mais ils n'aboyaient pas comme d'habitude. Le valet écouta avec attention. Non, véritablement, ils n'aboyaient pas, ils se parlaient. Et il comprenait parfaitement leur dialogue: « Hé, toi», cria le chien du chalet d'en haut. «Quoi, quoi?» répondit celui d'en bas. «Il faut que tu montes la garde attentivement.» «Pourquoi, pourquoi? » «Et si un brigand venait.» «Cela m'est égal, je ne surveille rien du tout.» «Et pourquoi donc?» «Écoute un peu: le maître s'est servi un dîner royal aujourd'hui et il ne nous a rien donné.» «Ah, ah, est-ce vrai?» «Bien sûr que c'est vrai! » «Très bien, alors, surveillance express ou rien.» Puis les chiens se turent. Mathis se sentait très bizarre. Il n'avait encore rien vécu de pareil. Il sentit la peur l'envahir et tenta de rejoindre le chalet

le plus vite possible. Mais à peine avait-il fait quelques pas que la douleur au pied était devenue plus vive encore et insupportable. Il avait l'impression d'avoir des aiguilles en feu dans sa chaussure. En faisant appel à ses dernières forces, il se traîna jusqu'à la clôture la plus proche et attacha le taureau. Il s'assit alors sur le sol, ôta son soulier, le secoua vivement contre la clôture et le remit. À présent, la douleur avait disparu. Il se remit en route et arriva enfin au chalet d'en bas, attacha le taureau dans l'étable puis alla se reposer. Le lendemain, le Monsieur réveilla son valet de très bonne heure et lui demanda s'il était bien arrivé en bas avec le taureau et si tout s'était bien passé car la nuit de Saint-Jean n'est guère rassurante. Mathis commença alors à raconter son aventure. Mais quand il dit avoir secoué sa chaussure contre le piquet de la clôture, le Docteur bondit et s'écria: «Non! Non! Mathis, qu'as-tu fait? Tu as gâché notre chance à tous les deux. Nous serions devenus les hommes les plus riches du monde et nous aurions pu arrêter de travailler. Oh, quel dommage, quel dommage.» Le brave valet en resta bouche-bée, ne comprenant pas ce que tout cela signifiait. C'est alors que Magd arriva en courant, au comble de l'émoi, pour annoncer que des brigands étaient venus pendant la nuit. La porte de la laiterie avait été forcée et le beurre avait été volé. «Je le savais, que des voleurs allaient venir», balbutia le valet, «Les chiens en ont parlé». «Qui? – les chiens?» s'exclama Magd en secouant la tête, incapable de comprendre. Elle mimait un cercle sur son front comme si le pauvre Mathis avait un rouage de moins dans la tête. Mais le Docteur ne la laissa pas se moquer de son brave valet. Il lui révéla tout d'abord les secrets de la graine de fougère puis continua: «Cette graine magique qui est si difficile à trouver, tu l'avais dans ton soulier et tu l'as jetée. Mais maintenant, tu es devenu savant et tu ne pourras plus jamais l'obtenir. Et jamais nous ne deviendrons riches sans effort. Nous devons continuer à travailler comme avant. Mais, cela ne doit pas nous chagriner pour autant. Je suis convaincu que c'est même une excellente chose. Comme le dit la loi divine éternelle, «l'homme naquit pour travailler, comme l'oiseau pour voler.» Le travail maintient notre corps en bonne santé et notre esprit alerte. Il donne un sens et un but à notre vie. Il nous offre constamment de nouvelles satisfactions. Allons, Mathis, viens, retournons à notre travail, toi à tes vaches et moi à mes plantes. Et laissons pour toujours la graine de fougère là où elle est.»



Maison paysanne de Tentlingen FR
Année de construction XVIIe siècle / 1790



La baignoire de Gargantua

Conte de la région du lac Léman

Gargantua avait bien grandi, il était devenu un géant, qui avait la force déplacer des montagnes. Partout où il allait, il prenait des pierres et les jetait dans le paysage à sa guise, presque comme les dieux grecs le faisaient lorsqu'ils jouaient au palet.

Un jour, il voulut marcher jusqu'à Genève. En chemin, il eut mal aux dents alors il arracha ses canines et les jeta dans les montagnes du Sassenage en Isère, que l'on peut encore voire aujourd'hui. Puis il a également eu une molaire douloureuse. Il l'a arrachée et jetée à terre ! c'est ainsi que le massif de la Chartreuse est né.

Gargantua montait sur une énorme jument que le roi de Numidie lui avait offerte en cadeau. Elle était aussi grande que quatre éléphants. Lorsqu'il la chevauchait dans les forêts de Beauce, elle voulut chasser les guêpes et les frelons avec sa queue. Mais comme elle était si grande, elle balaya tous les bois et y laissa un paysage aussi plat qu'une crêpe.

C'était l'été, le soleil, brulant, brillait dans le ciel et les fermiers récoltaient le foin. Gargantua avait trop chaud, il eut envie de prendre un bain, mais il n'y avait nulle part assez de place pour qu'il puisse s'allonger dans l'eau. Le géant commença à creuser le lit du Rhône. Il a creusé et jeté la terre loin derrière lui, entre Annemasse et Saint-Julien.

Les paysans qui coupaient l'herbe sur la colline de Saint-Gervais en face assistaient au spectacle et étaient stupéfaits de voir le tas de terre et de pierres devenant de plus en plus haut. «Holà ! sa lève !» s'écriaient-ils.

Gargantua avait déjà élargi le lit du Rhône jusqu'à Hermance.

«Sa lève, sa lève», s'écriaient les paysans. Et le géant continuait à creuser de plus belle, bientôt il était à Yvoire, à Nyon, puis à Lausanne...

«Sa lève, sa lève», s'émerveillaient les paysans. Quand le géant arriva au Bouveret, ils ont battu des mains et applaudi.

«Maintenant la baignoire est assez grande», se dit Gargantua. Voilà comment le lac Léman a été créé. Sur la rive, la terre et les pierres sont empilées sur plus de mille mètres de haut ! Gargantua s'est baigné et lavé dans ce nouveau lac. Puis fatigué, il s'est assis sur l'énorme tas de terre. Son postérieur écrase la montagne de sorte qu'un gouffre s'est créé ! C'est ainsi

que sont apparus le petit et le grand Salève.

Ensuite, Gargantua eu envie de faire quelques ricochets sur l'eau. Deux pierres trop rondes pour ricocher sont tombées au milieu du port de Genève.

Vous pouvez encore les voir aujourd'hui, ce sont les pierres de Niton.

Un autre jet de pierre complètement raté, atterri près de Thonex, c'est la Pierre à Bochet.

«Je crois que je ferais mieux de partir maintenant», pensa Gargantua et il se mis en chemin. Laisant derrière lui ce nouveau paysage Genevois, dont vous connaissez maintenant l'origine.



Maison paysanne avec pigeonnier de Lancy GE

Année de construction 1762/1796/1820



Die Erdwybli im Marmilchloch

Sage aus Baselland

Bei der Thürner Fluh gibt es eine Höhle. Sie ist bekannt als Erdwybli- oder Marmilchloch. Früher wohnten dort kleine, freundliche Erdwybli, Es heisst, dass sie mehrere Räume hatten im Fels und einen geheimen Gang, der bis nach Gelterkinden führte. Aber kein Mensch hat den Gang jemals gefunden. Oft kamen sie von der Fluh herunter und halfen den Menschen bei der Arbeit. Das Seltsame aber war, dass sie ihre Füsse versteckten. Sie trugen so lange Röcke, dass die Füsse darunter verborgen waren. Einmal halfen sie bei der Müllerin in Gelterkinden. Diese war gar neugierig und hätte gerne gewusst, warum die Erdwybli ihre Füsse nie zeigten. Einmal streute sie deshalb Mehl auf die Treppe bei der Mühle. Kaum waren die Erdwybli darüber gelaufen, ging die Müllerin hin, und was sah sie? Überall kleine Fussabdrücke, aber nicht etwa menschliche Füsse, nein, die Erdwybli hatten Entenfüsse. Die kleinen Erdwybli aber hatten gemerkt, dass die Müllerin sie überlistet hatte. Von dem Tag an kamen sie nicht mehr und es heisst, sie wären in eine andere Gegend gezogen.



Bauernhaus aus Therwil BL
Baujahr 1675



Non deridere gli animali della notte

Fiabe ticinesi

Una volta c'era un pastore che era seduto di fronte alla sua capanna e mangiava la polenta con il latte. Disturbato dalla civetta, che svolazzava avanti e indietro, il pastore gridò allo stesso modo. All'improvviso ci pensò su e gridò:

« Civetta sei tu
Civetta son io
se vuoi favorire
qua devi venire »

Ma non appena queste parole gli uscirono dalle labbra, un ome alto con la testa di una civetta si mise di fronte a lui. Con una voce potente che avrebbe fatto tremare i più coraggiosi, disse: «Mi hai chiamato. Cosa mi dai da mangiare? »

Stupito, il pastore gli porse una scodella di polenta con latte. Il momento successivo era vuoto. «Ho fame, cosa mi dai?» Ruggì il mostro.

Il pastore doveva dare tutto ciò che aveva e tutto veniva divorato dalla civetta con avidità selvaggia: formaggio, burro, pane, farina, sale, zucchero, riso, salsicce. Più divorava, più aveva fame. Quando non c'era più niente da mangiare, il pastore disperato indicò la stalla. «Mangia il maiale, le capre e le mucche!»

Tutti gli animali sono stati divorati ad eccezione di una mucca. Il mostro non poteva mangiarla c'era un' immagine della Madonna sulla sua campana. Quindi l'uomo civetta si voltò verso di lui e gridò: «Fame! Fame! Allora ti mangerò e basta!»

Nella sua terribile paura, il pastore strappò una croce dal muro e gridò: «Gesummaria aiutatemi!»

Ci fu un urlo sconvolgente, un lampo uscì dal corpo del mostro e nel momento successivo la civetta scomparve. Il pastore cadde privo di conoscenza a terra. Quando si svegliò, tutto era tornato al suo posto, gli animali erano di nuovo nella stalla. Ma da quella notte, il pastore ha fatto attenzione a non deridere di nuovo un animale notturno.



Case d'abitazione di Cugnasco TI
Anno di costruzione 1740/1770/1860



Les treis clavs d'aur

Parabla da Grischun

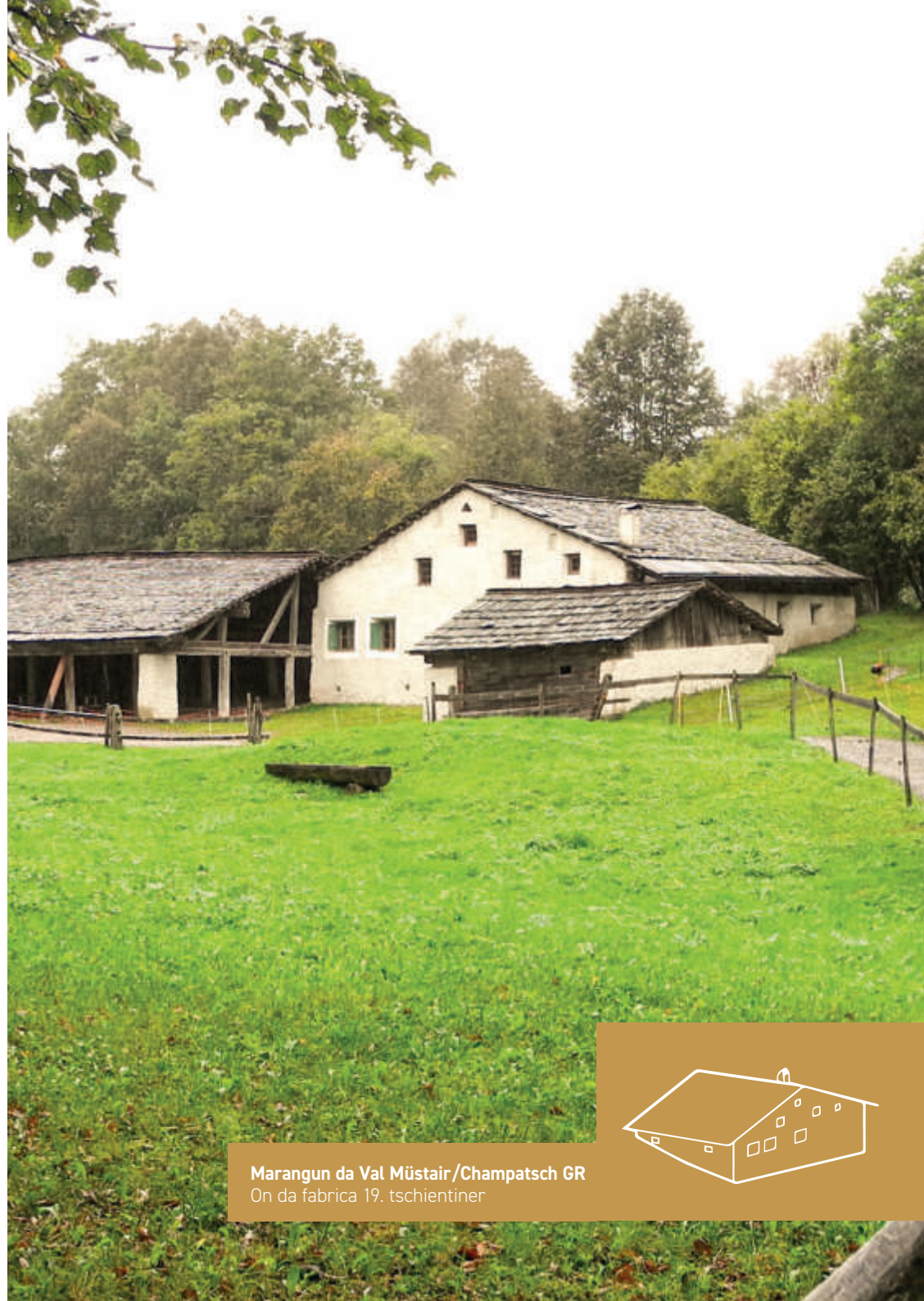
Treis paupers frars han bandunau lur marcau per ir viado el mund a fadigiar. Avon la porta sura han els priu cumiau. «Tgau ensemen!» «Sin seveser!» «Stei bein!» Il pli vegl ei vegnius ellas muntognas selvadias. Cheu steva ina biala diala en in casti da marmel sin in grep da granit. La buna diala ha priu il buob en survetsch.

Suenter in onn ha la diala detg: «Teidla, jeu vai dad ir naven per in temps. Tochen ch'jeu tuornel anavos, eis ti il surveglader da miu casti. Mira, jeu dundel a ti las treis clavs dad aur dallas treis combras. La dretga e la seniastra astgas ti arver, mo la combra enamiez astgas mai mai arver.» «Daco, tgei eis ei en leu?» «L'entira bellezza dil mund.» Il buob ha ditg patertgau suenter. Lu ha el aviert igl esch dretg. Mett'avon: La combra era plein talers dad aur. Allora ha el aviert igl esch seniester. Tgei tarlischur da diamants e marenghins! «Duess jeu arver la combra enamiez?» Il buob ha ponderau ditg e liung. El veva denton aschi ina stoda meraviglia, ch'el ha priu la clav dad aur ed ha aviert igl esch. Ed el ha viu l'entira bellezza dil mund. Mo tuttenina eis el vegnius tut freids. El saveva buc pli se muentar ed ei vegnius striunaus en in crap da granit ner.

Suenter biars onns ei il secund frar vegnius en survetsch tier la diala. El ha è survegniu las treis clavs. Mo era el haveva tontas meraviglias, ch'el ha aviert la combra scumandada ed ei vegnius striunaus en in crap da granit verd. Finalmein ei il frar giuven arrivaus el casti. El ha denton fatg per camond alla diala. «La combra enamiez vegnel jeu mai ad arver.» En quei mument ei la diala cumparida. Ella ha mez il maun sil tgau dil buob ed el ha viu l'entira bellezza dil mund.

Silsuenter ha la diala spluntau cun ina torta sil crap da granit ner e sil crap verd. E tgei ei schabegiau? Ils dus frars ein puspei vegni en veta. La diala ha schenghegiau als frars ina massa custeivladads. Ils buobs han priu cumiau e detg: «Engraziel fetg buna diala.»

Els ein i giuado tras la porta dil casti ed han mirau anavos. «Mirei!» Il casti meravigliu era svanius. Ins veseva mo pli in grond grep ner.



Marangun da Val Müstair/Champatsch GR
On da fabrica 19. tschientiner



Impressum

Editeur

Fondation Ballenberg
Musée suisse en plein air

Adresse

Museumsstrasse 100
CH-3858 Hofstetten bei Brienz

Rédaction

Andreina Mark
Chef du secrétariat de la Fondation

